

Biennale d'histoire des théories linguistiques
QU'EST-CE QUE L'HISTORICITÉ DES IDÉES LINGUISTIQUES ?
Île de Porquerolles Du 31 août au 5 septembre 2009

Francine Mazière, Atelier du 4 septembre

LES OUTILS « RÉDUCTEURS » DE L'HYPERLANGUE EN LANGUE : DE L'USAGE A LA RÈGLE ET DE L'USAGE À L'USAGE.

1- REDUIRE

Duhan,

« on ne la peut réduire sous aucune règle » (la construction du verbe se fier)

Irson

Ainsi qui ne voit que pour bien parler, il faut bien penser, & que l'incertitude de la Parole se réduit à la certitude de l'Intelligence

La première est en réduisant tout ce qu'ils lisent, en un certain ordre, qui est par exemple de mettre à part tout ce qui se peut rapporter à une même chose

La fausseté est si vaste que nous y pourrions justement réduire *les pensées mal-fondées, les fables, les équivoques, les hyperboles, les ambiguïtés &c.*

Chifflet

Je réduis à ce Mode, l'autre que les Latins appellent *le Conjonctif, ou le Subjonctif*

Voilà les principales Règles de la Syntaxe des Verbes: car il est impossible de les réduire tous à des préceptes généraux; à cause qu'ils sont en très grand nombre, & répandus en toute la Langue, au long & au large; & ne se peuvent apprendre que par l'usage, & par la lecture des bons Auteurs

Il faut réduire à ces Contraintes les *Différens*

Macé

Si j'ai ajouté quelque chose, ça est seulement de les réduire en ordre Alphabétique

Je voudrais qu'avec un langage intelligible, on réduisît clairement & nettement, [...] au plus trois, ou quatre douzaines des *Règles*

J'ai avisé qu'il feroit peut-être fort excellent, pour soulager la mémoire par un ordre merveilleux quand on l'a trouvé: de réduire & d'arranger les règles de la Grammaire, & les mots du Dictionnaire, dont nous venons de parler, en des *Tables, ou Rouleaux*; semblables à ceux de la Géographie, de la Chronologie, des Généalogies & Catalogues. Usage dont l'utilité a été reconnu par ...

Le Maître [...] fera remarquer chaque mot, réduira les simples & les primitifs à l'Alphabet; expliquera sommairement, les dérives & les composés.

Ce qui lui fera facile, réduisant en ordre alphabétique tous les Mots,

Or afin de réduire la diversité de tous ces Mots, qui reçoivent diverses mutations, à certaines règles plus générales; on a *inventé* les *Declinaisons*, pour les Noms & les *Conjugaisons*, pour les Verbes.

Il n'est pas seul qui fait ses efforts, pour réduire notre Orthographe à quelque juste & raisonnable

2- CORPUS, extraits

1550

LE TRAITÉ DE LA GRAMMAIRE FRANÇAISE fait par Louis Meigret, Lyonnais

Aux Lecteurs

1. Combien que d'une pauvre considération la plus grande partie de nos Français soit en fantaisie que la poursuite d'une grammaire soit trop difficile et presque impossible en notre langue: je n'en ai pas pourtant si désespéré que je n'aie fait quelque diligence **d'en chercher quelques moyens et règles**. [...]

2. [...] il nous faut confesser qu'elle (notre langue) **a en soi quelque ordre**, par lequel nous pouvons distinguer les parties dont sont composés **tous langages**, et **la réduire à quelques règles**.

3. Mais comme le devoir d'une grammaire gise en la recherche de la doctrine, non seulement de **bien et proprement parler**, mais aussi de **bien écrire** [...], on a de coutume en toutes langues de les expédier ensemble.[...] ceux qui ont voulu bien **dresser une grammaire sur le bon usage de parler**, ont aussi, en le suivant, donné les moyens de bien écrire par les lettres, en gardant à chacune sa puissance

10. Au demeurant, je ne vois point qu'en tenant propos les uns aux autres, nous usions de quelque note de différence autre que **l'usage de parler** nous a introduit: et toutefois, nous nous entendons bien [...]

12. En poursuivant donc ce présent traité selon l'expérience que je puis avoir de l'usage de la parole et langage français, je commencerai aux premiers principes et éléments [...], avec les règles que j'ai pu extraire d'une commune observance, qui comme une loi les nous a tacitement ordonnées. [...]

(a) je ne m'amuse pas fort aux formaisons des dérivatifs: d'autant que cela requiert la lecture des grammaires grecques et latines: auxquelles celui se devra adresser qui les voudra entendre: **sans toutefois se prescrire aucune loi contre l'usage de la prononciation française**: comme font plusieurs qui disent [que] nous dussions dire ainsi suivant les règles latines et grecques: auxquels, pour toute satisfaction, **il faut répondre que nous devons dire comme nous disons, puisque généralement l'usage de parler l'a reçu ainsi: car c'est celui qui donne autorité aux vocables**

(b) je suis assuré qu'une bonne partie de ceux qui s'en mêlent, sont si friands de **suivre le style latin et d'abandonner le nôtre** que combien que leurs paroles **soient naïvement françaises**: la mauvaise ordonnance rend toutefois le sens obscur avec un grand mécontentement de **l'oreille du lecteur et de l'assistance**.

(c1) le cas des participes

Finlement, il en est beaucoup [de verbes] qui n'en ont point, que je ne puis, pour cette heure, rechercher jusqu'au dernier : l'usage de la langue les vous donnera à connaître.

- Le cas de l'apostrophe

Or a l'apostrophe grande puissance et fréquente sur l'*e* clos bref et final: et même lorsque le substantif sera conjoint à son adjectif, participe ou verbe commençant par voyelle, si elle n'est aspirée: combien que quant aux noms aspirés, **cela n'est pas universel**: car **les uns** font apostrophe et **les autres** non: comme *une Haranjere, un' Hotðsse*. **Sur quoi il ne s'y peut faire règle et les faut apprendre d'usage**[...]

(c2) Le cas des numéros :

. Au regard de tous les autres noms numéraux, ils sont tous pluriels et sans difficulté: desquels **l'usage est tel comme il s'ensuit**.

[...] Auquel pour éviter prolixité d'écriture, nous ajouterons les neufs premiers nombres simples pour parvenir jusqu'à *trente* comme *vingt et un, et deux*, etc. [...] Il faut toutefois entendre que depuis que nous sommes venus jusqu'au nombre de *soixante*, **nous avons une autre manière de compter plus reçue et approuvée**: par laquelle, en poursuivant le nombre, **nous disons *soixante et dix* pour**

septante et subséquemment *soixante et onze, et douze* jusqu'à la fin: **de sorte qu'au lieu de dire huitante, nous disons quatre vingts.** Depuis lequel, en ajoutant à *quatre vingts* tout le premier nombre jusqu'à *vingt* exclusivement: comme nous avons fait à *soixante*, nous disons *cent*. [...] nous ne dirons pas **toutefois cent vingt: mais six vingts** et en semblable depuis *six vingts* jusqu'à *sept vingts*[...] Au regard de *douze, treize, quatorze, dix et sept, dix et huit, dix et neuf vingts*, **nous les disons aussi communément — les uns plus que les autres, selon que l'usage de certains arts les a usurpés** — que nous faisons [...] et subséquemment *soixante, quatre vingts*: mais *quinze vingts* **est rebuté**, sinon pour les Quinze vingts aveugles de Paris: **car nous disons trois cents** pour *quinze vingts*.

(d) en user en amendant cette façon de parler

(e) Au demeurant, **il sera au bon plaisir d'un chacun** de s'aider, **si bon lui semble**, des uns ou des autres: et **de s'efforcer d'en inventer d'autres.** Le tout, toutefois, gât **au bon plaisir de l'usage et selon que son oreille s'en contentera.** [...]. Au regard de ceux que j'ai tirés des nombres numéraux français, je les ai forgés tout ainsi que les Latins ont forgé les leurs: tellement que j'ai tourné l'*e* final de ceux qui l'avaient en *uple* en l'ajoutant seulement à ceux qui ont consonante: comme de *quinze, quinzuple*

(f) l'usage a introduit *suys, ðs, ðt* pour *ey, as, a.*

l'usage a donné diverse signification de temps, et diversité de personnes et nombres celles qui sont formées de la première singulière en tournant *s* de *deuls* en *ons* et en *ez*, sont mieux reçues: comme *deulons, deulez* : ce que de même ferait *veut*, si ce n'était que **l'usage lui a ôté l**

l'usage a voulu transmuier

tel le garde l'usage

il faut, nonobstant tout avis, demeurer à celui que **l'usage autorisera** conditions que **l'usage nous force** de garder

Arrêtons-nous à ce que l'expérience nous montre par usage.

(g) l'usage de la langue française a introduit une façon de signification passive par les tierces personnes des verbes actifs, tant du singulier que pluriel, **qui semble bien étrange: combien que fort usité**

le français ne souffre jamais

(h) *Du* et *de* sont aussi quelquefois partitifs après les verbes: comme *je manje du mouton*, [...] Quelquefois aussi ils sont collectifs: comme *j'ey mis du brochet, de la carpe dedans çet etang.* Cette façon toutefois de parler **n'est pas des plus certaines**: nous ne disons point de vrai *j'ey mis ðn mðs etables du mouton, du beuf, de la vache* pour *j'ey mis moutons, beufs, ð vaches*: combien qu'on dit quelquefois *on pourra nourrir ðn çðte tðrre du mouton, du beuf*: mais c'est un langage rustique. En semblable donc nous dirions mieux *brochets* et *carpes*: ou bien par manière de nom collectif *brochet* et *carpe*: **je ne veux pas toutefois forcer l'usage.**

(i) Il ne faut pas oublier l'usage, d'autant que cette façon de parler sonnera bien en un bâtiment de langage et mal en l'autre. Nous disons bien *on le mðn' ðn prizon* sans article: nous ne dirons pas toutefois *on desçðnt çe vin ðn cave*, pour *ðn la cave*.

-(j1) Il est vrai que cette manière d'écrivains espère bien montrer par là qu'ils ont fort profité es langues latine et grecque: hors qu'ils se sont oubliés d'apprendre les puissances des lettres et le devoir de l'écriture[...]. leur écriture est dérivée d'une grande ignorance et superstition [...] aussi sagement fait que si on abattait une maison pour voir si en la première pierre du fondement le nom de celui qui premièrement la fit bâtir [n']y est point gravé [...]

(j2) Au regard de la nouvelle invention des superlatifs latins en *ssime*: comme *illustrissime, Reverðndissime, Invictissime*, que nous pouvons appeler superlatifs titulaires, l'usage de la langue française ne les peut goûter: et encore moins digérer [...]

Au demeurant, je confesse bien que nos ancêtres ont tiré des superlatifs latins: comme *maxime*,

minime: mais ils ne gardent pas la signification superlative. Et pour tant, pour dire qu'un homme est très grand, nous ne disons pas qu'il est *maxime*, ni en semblable de *minime*. Tellement que nous en avons fait des substantifs de genre féminin, en appelant une *maxime* pour une règle infaillible

(j3) D'une même inconsideration du pouvoir et autorité de l'usage, il s'en trouve qui veulent asservir celui d'une langue à une autre: de sorte que vous en oirez qui, à cor et à cri, reprennent infinis vocables de notre langue, les disant mal tirés parce qu'on a laissé une lettre ou syllabe, ou changé l'une pour l'autre

(k1) [...] sans se prescrire aucune loi contre l'usage de la prononciation

(k2) Entendez toutefois que je parle toujours selon l'usage de la prononciation et non pas selon ce superstitieux abus de l'écriture qui n'épargne pas les lettres et qui, d'une grande prodigalité, fait du cuir d'autrui large courroie.

(k3) nous n'en trouvons pas un [grammairien] qui ait jamais parlé des quantités des syllabes ni des accents: qui sont toutefois de telle conséquence que si le plus usité du monde en notre langue ne les observe, il nous semblera être **quelque étranger mal duit en l'usage de parler**.

(k4) A cette cause, nous voyons taxer les Normands de mauvaise prononciation française, pour un accent aigu qu'ils font en la dernière syllabe d'une clause. Ce qu'aussi font d'une bien mauvaise grâce et quasi comme en ton d'interrogation nos joueurs de passion, lesquels, pour le comble du vice, font une brève longue: comme {exL1} *Sire Pilaté* pour {exL1} *Pilate*.

(11) Nous pouvons aussi dire le semblable de *philozomie*: vu **qu'un homme bien appris en la langue française** a toujours prononcé *phyzionomé*: et à bonne raison: car [...]

(12) [...] pour être communément prononcés **d'un bon courtisan**.

(13) nous dirons correctement {exL1} *munitions*, comme de toute ancienneté **les studieux de la langue française** l'ont observé

(14) mais c'est un langage rustique. En semblable donc nous dirions mieux

(m) Et pour tant il faut bien avoir bonne oreille à bien tirer cette manière de vocables: de sorte que le Français ne le trouve point étrange de la forme commune: combien que la signification lui soit inconnue.[...] Si aussi nous savons bien **déguiser** un vocable latin ou d'autre langue, lui donnant la forme et terminaison commune à autres tels et semblables, il sera tenu pour français: de sorte **qu'étant la grâce observée**, l'oreille des écoutants ne désirera plus que l'intelligence. Voilà pourquoi aujourd'hui on fait infinis emprunts des autres langues, qui sont mal reçus: même de ceux qui les entendent, par faute de leur donner **une naïve grâce française**.

(n) Au regard d'*amant*, c'est un nom tiré du participe latin *amans* signifiant autant que le nom verbal *amoureux*: car quant à *amer* et tous ses temps et modes, le courtisan français ne le connaît point: ni ne se faut pas en cela amuser à je ne sais quelle ratiocination par laquelle aucuns se persuadent que, puisque l'usage a reçu un vocable, nous pouvons aussi user suivant les règles de leurs dérivatifs inusités, de même droit que nous usons des autres: de sorte que nous pouvons dire *amer, j'ame, tu ames*, puisque nous disons *amant*. Je confesse que cela serait raisonnable, si les règles qu'on fait de grammaire, commandaient à l'usage: vu qu'au contraire **les règles sont dressées sur l'usage et façon de parler**: lesquels ont si grande puissance, autorité et liberté **par un commun consentement et acceptation** agréable d'un vocable emprunté ou inventé pour servir à la langue d'une note de quelque signification, que quand bon lui semble, il le reçoit seul ou avec toute sa séquelle: ou bien le rejette et reçoit sa séquelle: ou bien le laisse avec le temps, après l'avoir reçu [...]

Je ne veux pas pourtant inférer qu'il ne soit loisible à chacun d'inventer nouveaux vocables et les proposer, les soumettant à la bonne volonté et clémence de l'usage: mêmelement lorsque la langue en a

faute. Parquoi ceux me semblent de bien petite considération qui, sous ombre de l'autorité et savoir d'un homme en quelque langue que ce soit, ne feraient point de difficulté (ce disent-ils) d'user contre le commun usage d'un vocable inusité. Car c'est au savant ou autre de proposer à un peuple les vocables tels que bon lui semblera, au bon plaisir des oreilles des hommes et au danger d'être rebutés comme désagréables ou bien reçus comme dignes d'être mis en usage.

(o) Le *t* et le *d* final du singulier se transmuent en *s* ou *z* au pluriel selon l'usage de la prononciation, rejetant ce *t* comme trop dur et malaisé à prononcer, quoique la plume française en fasse grand état en son écriture tant es noms qu'es participes[...]: tant elle semble contre son devoir et sa gloire porter envie à la douceur de la prolation française.

(p1) il faut répondre que nous devons dire comme nous disons, puisque généralement l'usage de parler l'a reçu ainsi: car c'est celui qui donne autorité aux vocables: sauf toutefois là où les règles françaises et la congruité sont offensées: comme font ceux qui disent, *je venions, je donisse, frapisse*: **qui sont fautes** qui n'ont jamais été reçues par les hommes bien appris en la langue française. De vrai, il s'en est trouvé qui ont voulu dire qu'il fallait dire *Aristotele*, comme s'il n'était en la puissance de l'usage d'emprunter ce que bon lui a semblé du vocable *Aristoteles* et laisser le demeurant.

(p2) De vrai aussi le français ne souffre jamais un nom ou pronom surposé au verbe être d'autre nombre que le verbe. A cette cause, quelque diligence continuelle que fassent **aucuns Français** de cuider introduire *j'etions, j'y alions*: ils ne servent aux autres que de **moquerie**: comme usant d'une façon de parler par trop **égarée de la raison** et par trop **étrange du commun usage**

(p3) Il est vrai, toutefois, qu'il est bien raisonnable que quand quelque vocable est diversement prononcé et avec quelque débat, de sorte **que l'autorité de l'usage branle**, de remettre sus **celui qui a la meilleure apparence**. Celui me semble l'avoir meilleure **qui a quelque support de règle**: comme par exemple ce terme *liveao*, lequel **les maçons de Paris ont corrompu** avec son dérivé *liveler*, disant *niveao, niveler*: quoiqu'assez de **maçons d'autres contrées de France et les hommes entendus en notre langue** ne les ensuivent pas. **A bonne raison, donc, nous dirons liveao et liveler**: vu qu'ils sont descendus de *livre* signifiant un certain poids: et que les dictionnaires dont ils sont tirés sont *libella* et *librare*.

Macé 1649-51

METHODE VNIVERSELLE POVR APPRANDRE FACILEMANT LES LANGVES, POVR PARLER PVREMANT ET ESCRIRE NETTEMANT EN FRANÇOIS. *Recueillie par le Sieur DV TERTRE.* Reueuë Corrigée & Augmentée en cete feconde Edition. PARIS, Chez {aut5}IEAN IOST,

Au lecteur

(1) LA parole, fille pui-f-née de la raifon: eft fans doute le plus vifible caractere, qui diftingue les Hommes d'avec les Beftes.

(2) **Mais parler avec pureté, & beauté; c'est ce qui fait la difference des Sages & des Ignorans, des Honneftes Gens & du Vulgaire.** L'excellance de cete perfection fi rare, fe peut iuger par la difficulté qu'il y a de l'acquérir: & cete difficulté par **le peu de Perfones, qui arriuent au haut point de l'Eloquence.**

[...]. L'Antiquité à bien ozé en faire des Dieux, tefmoin le Mercure de la Theologie fabuleufe & cet Hercule Gaulois, que nos Ancêtres dépeignoient comme vne Orphée; tirant les peuples après luy avec des chainons d'or: qui les lioient à fa langue[...]

(3) Ce qui m'a fait autrefois remarquer, que trois qualitez plus éclatantes ont toûjours efté les fondemens **du credit, de l'autorité, & de la reputation; la Puiffance, la Science, & l'Eloquence.**[...]

L'Empire des Grecs & des Romains fait affez connoiftre, qu'il eft bien malaisé de refoudre: fi leur

Grandeur doit davantage à la Puissance, qu'à la Science, ou à l'Eloquence de ces Peuples qui ont été les maîtres de l'Univers. **Et notre Monarchie Française**, est vne illustre témoignage: que ces grandes perfections marchent à peu près d'un mesme pas, dans l'établissement & dans la conduite des Etats.[Statuts de l'Académie : les armes, les lois, la langue]

(4) Extrême difficulté qu'il y a à trouver le milieu de toutes choses, ou à s'y arrêter, quand on l'a trouvé. Ce qui est vray particulièrement, en la perfection de notre Langue Française. Car tout ainsi que la parole de l'Homme **fuyarde & changeante**, ne peut être représentée par les traits d'aucun pinceau: de mesme **le bien dire, ne feroit être dépeint de ses couleurs plus naturelles, ny enfermé tout entier dans le détroit des règles & des préceptes.**

(5) Cela néanmoins ne **1 Dans l'original: de.** doit pas empêcher **quiconque fait profession d'être honnête Homme**, d'étudier à l'expression de ses pensées, avec toutes **les beautés du Langage, qui le peuvent rendre recommandable.**

(6) Sa perfection la plus achevée, au jugement de **tous les Sages**, est, de ne pecher par aucun excès. **La négligence, & l'afféterie** font également vicieuses en cet endroit. **Ce qui est sale & grossier, choque les oreilles: les trop grandes délicatesses, font infipides; & les subtilités trop raffinées, s'évanouissent en fumée.** La parole, qui fert de truchement à la vérité, & aux plus belles productions de l'Esprit humain: ne doit pas être habillée, **ny comme les gueuses, ny comme les débauchées [...]**

En matière de discours, faire son principal des mots choisis & à la mode, c'est vne foible amusement.. [...] Pour moy, ie veux bien **que l'on parle avec propriété, pureté, & elegance;** soit dans le public, soit dans la conversation. Mais certainement toute **la grace & l'efficace** d'un discours se perd, si l'art paroît plus que la nature: & **si au préjudice d'une naïve liberté**, on parle toujours **avec scrupule & contrainte[...].**

(7) Les paroles, au fonds **ne font infatuées, que pour servir aux pensées.** Et c'est vne étrange injustice, de rendre les méditations de l'esprit, **effluves d'une chose si foible comme est le langage;** puis-que la bonté, principalement en cet endroit, doit être préférée à la beauté.

On **doit** se laisser conduire à trois choses, qui comprennent tous les préceptes, qu'on peut donner sur ce sujet. la Raïson [...] l'Vzage [...] La troisième est l'Analogie, que notre Langue Française, par exemple, peut avoir avec les Etrangères[...]

(8) Cependant il arrive, que la Raïson n'est pas toujours ou **connue**, ou **fuite**. Que l'Vzage n'est pas moins **douteux & incertain, qu'inconstant & bizarre.** [...]

(9) [...] Il n'y a point de Nation qui parlant, ou écrivant ait pu jusqu'icy éviter toutes les équivoques: ny prononcer entièrement les paroles comme elle les écrit, ou les écrire tout ainsi qu'elle les prononce.

4-1 : dérivation/étymologie

qui m'empêchera de dire en dérivant, *creo, creativus, creator, creans, creatio creabilitas, creabilis, creatus, creaturæ, créé ou créant, &c.* Puis composant, *procreo, concreo, decreo, recreo, cœli-creator, omnipotenti-creator, &c.* De mesme je diray en notre Langue, honneur, honorable, honorer, honorificateur, honorant, honorification, honorificabilité, honorificable, honoré, honorément, honorablement, honorifique, &c. Puis des-honneur, des-honorer, con-honorification, tout-honoré, & famblables. Si comme j'ay des-jà infinué, la délicatesse de nos oreilles se pouvoit accoutumer à ces mots propres & expressifs; quoy que rudes, parce qu'ils famblent extraordinaires.p.50

[IRSON] Aiguille : vient d'aigu, d'où aiguillette, aiguillon, aiguillonner

Méthode

(10) J'ay mis à l'entrée, le crayon d'une {tit3}GRAMMAIRE GENERALE ET RAISONNEE, que j'ay veüe imprimée il y a plus de quinze ans. [...].

(11) **De cete Methode** qui regarde nommement la Langue latine, **defçendant** à la nostre François; i'inferre VN DISCOVERS fort de la mesme main, fur les difficultez de nostre ORTHOGRAPHE; [...]

(12) La plupart néanmoins de tous les **doutes** qu'on peut former fur la maniere de parler & d'ecrire en François, treuveront leur **folution** dans la troizième Piece, qui ferme ce petit Recueil. **C'est la fleur de ces belles, delicates & tres subtiles REMARQVES fur la Langue François.** [...]

(13) Mais il est arriué en ces curieuses Obseruations, comme en tous les Ouvrages principalement de cete nature, qu'elles ne font pas toutes de pareille valeur: & **que l'Vzage qu'elles s'efforcent d'establir n'est pas si clair, ny si certain, qu'il ne soit disputé & contredit.** C'est ce qui m'a obligé d'adiouter le **correctif**, [...]

(14) ie fais fuire la **Censure**, avec vne asterisque; * qui donne à entendre **qu'on ne tombe pas d'accord ou de la regle, ou de l'vzage.**

(15) [...]le troisieme Auteur [...] **doute avec plusieurs autres**, si absolument il s'en faut tenir à la remarque, & à l'vzage qu'elle produit. [...]; **estant beaucoup plus amoureux des choses, que des paroles.**

(16) si on eust toujours pris l'Vzage. **quoy que bon & clair**, pour loy inuiolable, sans y oser rien ajouter, diminuer, ny changer, nous n'aurions à present ny tous ces rares Ouvrages, [...] Et ce qui famble estre de grand poids, il ne feroit plus permis à Personne: de rechercher les moyens **d'enrichir**, ou **d'embellir** nostre Langue François.

[...]Je ne fais que rapporter leurs sentimens, sans juger ny pour ny contre. Si bien que **le choix demeurant tout entier en vostre liberté**, vous devez prendre sans scrupule, ce qui vous paroitra le plus raisonnable.

Au reste ne souhaitez non plus que moy, la paix entre ces Braues: puis-que **leurs innocens combats, font si utiles au bien public.** Mais aussi ne nous meslons pas de decider les querelles qu'ils ont, fur les beautez de nostre Venus François. Car **ce n'est pas le fait des Apprentifs, de vouloir accorder les Dieux de l'Eloquence.**

3- DICTIONNAIRES SUR 1 SIÈCLE :

DU NICOT (1606) AU DA(1694) EN PASSANT PAR LES REMARQUEURS ET LES GRAMMAIRIENS

Vaugelas, 1647	Macé, 1649,1650	Irson, 1656,1660	Chiflet, 1660
NAVIGER, NAVIGUER			
<u>Tous les gens de mer</u> disent <i>naviguer</i> , mais à <u>la cour on</u> dit <i>naviger</i> et <u>tous les bons auteurs</u> l'écrivent ainsi	Les gens de mer disent <i>naviguer</i> , les <u>bien-disants</u> se servent de <i>naviger</i> .	1 <i>Naviger</i> se dit à <u>la Cour</u> , et <u>les matelots</u> disent <i>naviguer</i> 2 <i>Naviger</i> se dit à la cour et les matelots se servent de <i>naviguer</i>	<i>Naviguer</i> , dites <i>Naviger</i>

Nicot

Naviger. Nauigare, Ire nauigio, Velificare, vel Velificari, Nauiculari.

Naviger d'oultre en oultre, et jusques au lieu où on va, Enauigare.

Naviger jusques à quelque lieu, Annaigare, vel Adnauigare.

Naviger oultre, ou apres, Praeternauigare, Praenuigare.

Naviger tout au long d'un lieu, Pernauigare.

Naviger toute une riviere ou un fleuve, Enauigare.

DA

Naviger. v. n. (Quelques-uns disent Naviguer.) Aller sur mer, ou sur les grandes rivieres. Il se dit principalement en parlant des voyages de long cours. Naviger le long des costes. naviger en pleine mer. après qu'ils eurent long-temps navigé. naviger sur le Rhin, sur le Danube.

Vaugelas	MACé	IRSON
MERCREDI, ARBRE, MARBRE, PLUS		
Tous ceux qui ont tant soit peu étudié et qui savent l'origine de ce mot qui vient de Mercure, ont de la peine à l'écrire et à le prononcer autrement que <i>mercredi</i> avec un <i>r</i> après l' <i>e</i> . Il y en a d'autres qui tiennent qu'à cause de cette étymologie il faut bien écrire <i>mercredi</i> mais prononcer <i>mecredi</i> sans <i>r</i> , tout de même que l'on écrit <i>arbre</i> et <i>marbre</i> et néanmoins on prononce <i>abre</i> , <i>mabre</i> , pour une plus grande douceur. A quoi je réponds qu'il est vrai qu'autrefois on prononçait à la cour <i>abre</i> et <i>mabre</i> pour <i>arbre</i> et <i>marbre</i> , mais mal; aujourd'hui cela est changé, on prononce le <i>r</i> , comme à <i>plus</i> on ne prononçait pas le <i>l</i> et aujourd'hui on le prononce. La plus saine opinion et le meilleur usage est donc non seulement de prononcer, mais aussi d'écrire <i>mecredi</i> sans <i>r</i> et non pas <i>mercredi</i> .	L'usage oblige de dire et d'écrire <i>Mecredy</i> , <i>arbre</i> , <i>marbre</i> , non pas <i>Mercredy</i> , <i>abre</i> , <i>mabre</i> .	<i>mecredi</i> se dit mieux que <i>mercredi</i> quoique la Raison soit pour le dernier qui est dérivé de Mercure.

Nicot

Mercredi, Mercurij dies.

Cest arbre jette hors et degoutte de la poix, Manat picem haec arbor.

Le bas de l'arbre pres de la racine, La jambe de l'arbre, Crus arboris.

Escorcer un arbre, Delibrare.

[...]

DA

Mercredi. s. m. (Plusieurs prononcent & escrivent Mecredi.) le quatrième jour de la semaine. C'est aujourd'hui Mercredi. de Mercredi en huit jours. le Mercredi Saint le Mercredi des Cendres.

ARBRE. s. m. La premiere r se prononce aussi bien que la seconde, la plus grande des plantes qui est de substance boiseuse, qui croist en grosseur & en hauteur & pousse ordinairement [...]

PARRICIDE		
On ne se sert pas seulement de ce mot pour signifier celui qui a tué son père, comme la composition du mot le porte, mais pour tous ceux qui commettent des crimes énormes et dénaturés de cette espèce, tellement qu'on le dira aussi bien de celui qui aura tué sa mère, son prince, ou trahi sa patrie, que	<i>Parricide</i> se dit de celui qui tue son Père ou son Prince, son frère ou sa sœur: et de celui qui trahit son pays. <i>Fratricide</i> n'est pas français.	<i>Parricide</i> se dit de celui qui tue son père, sa mère, son frère, sa sœur, son Prince; mais on ne dit pas <i>matricide</i> , <i>fratricide</i> , <i>sororicide</i>

<p>d'un autre qui aurait tué son père ; car tout cela tient lieu de père. Il y en a même qui s'en servent pour un frère ou pour une sœur ; car ceux qui disent <i>fratricide</i> parlent mal et composent un mot qui n'est pas français. Ainsi l'on dit <i>patrimoine</i> du bien même qui vient du côté de la mère. Il n'est pas question de s'attacher à l'origine de <i>parricide</i> pour ne s'en servir qu'au père, l'usage l'a étendu à tout ce que je viens de dire.</p>		
---	--	--

Nicot

Parricide, Parricidium.

DA

Parricide. s. m. Celuy qui tuë son pere. Il se dit aussi par extension de celuy qui tuë sa mere, son frere, sa soeur, ses enfants &c. On ne peut trop punir les parricides.

Il signifie aussi Le crime que commet celuy qui tuë son pere. Parricide detestable, abominable. commettre un parricide

<p>SE CONJOUR, FÉLICITER</p> <p>J'ai vu ce premier mot en <u>plusieurs auteurs approuvés</u>, mais il ne me souvient point de l'avoir <u>jamais ouï dire à la cour</u>. On dit plutôt <i>se réjouir</i>, quoique l'autre soit plus propre parce qu'il ne signifie que <i>se réjouir avec quelqu'un du bonheur qui lui est arrivé</i> au lieu que <i>se réjouir</i> est un mot extrêmement général. Monsieur de <u>Malherbe</u>: <i>Il a envoyé vers leurs majestés un ambassadeur extraordinaire pour se réjouir avec elles.</i> <u>Depuis peu on se sert d'un mot qui auparavant était tenu à la cour pour barbare quoique très commun en plusieurs provinces de France, qui est féliciter.</u> Mais <u>aujourd'hui nos meilleurs écrivains en usent et tout le monde le dit</u>, comme <i>féliciter quelqu'un de</i>, etc., <i>je viens vous féliciter de</i>, etc., ou simplement, <i>je vous viens féliciter</i>. [...]. <u>Si ce mot n'est français cette année, il le sera l'année qui vient</u>, dit de bonne grâce dans l'une de ses lettres celui à qui notre langue doit ses nouvelles richesses et</p>	<p><i>Feliciter</i> quelqu'un & <i>se réjouir</i> avec lui sont fort en usage en la place de <i>conjour</i>.</p>	<p>1 U <i>féliciter</i> qqun d'une charge qu'il a obtenu, c'est s'en réjouir avec lui 2 U. <i>Féliciter</i>... idem puis commentaire sur le développement du vocabulaire : Ce mot <i>félicité</i>, qui est né depuis peu, est fort bien reçu. Comme aussi les suivants : <i>conjoncture, intrépide, insidiateur, insidiatrice, sécurité</i> et plusieurs autres <i>Urbanité</i> est un terme nouveau qui suivant le sentiment de M. Costard consiste en un certain air de cour et en une je ne sais quelle politesse secrète tirée de la conversation des honnêtes gens et des personnes habiles.</p>
--	--	---

ses plus beaux ornements, et par qui l'éloquence française est aujourd'hui rivale de la grecque et de la latine.		
--	--	--

Nicot

Felicité, Felicitas.

Qui estiment que toute la felicité du monde git en honnesteté, Qui honestate summum bonum metiuntur.

DA

FELICITÉ. s. f. Beatitude, Bonheur parfait. La felicité eternelle. la souveraine felicité. la suprême felicité. la veritable felicité ne se peut trouver qu'en Dieu. jouïr d'une parfaite felicité. une felicité que rien ne sçauroit troubler. quelques Philosophes ont fait consister la felicité dans l'indolence. il met en cela toute sa felicité, toute la felicité de la vie. estre au comble de la felicité.

Felicitier. v. a. Se conjoüir, se resjouir avec quelqu'un de quelque bonheur, de quelque avantage qui luy est arrivé. Je vous felicite de la nouvelle Charge qu'on vous a donnée. il a gagné son procez, il faut que je l'en aille feliciter.

Felicité, [felicit]ée. part.

REFERENCES

CHIFLET, L. (1659). *Essay d'une parfaite grammaire de la langue française où le lecteur trouvera, en bel ordre, tout ce qui est de plus nécessaire, de plus curieux et de plus élégant, en la pureté, en l'orthographe et en la prononciation de cette langue.* Anvers, chez Jacques Van Meurs.

Dictionnaire de l'Académie française (1694). 2 vols. Paris, V^{ve} J.-B. Coignard et J.-B. Coignard.

IRSON, C. (1656). *Nouvelle Méthode pour apprendre facilement les principes et la pureté de la langue française.* Paris, Pierre Baudouin [rééd. 1973, Genève, Slatkine reprints].

MACE, J. (1652) *Méthode Nouvelle pour apprendre facilement les langues, pour parler proprement et écrire nettement en françois Recueillie par le Sieur DV TERTRE.* Reueuë Corrigée & Augmentée en cete feconde Edition. Paris Chez IEAN IOST, ruë S. Iacques, au Saint Efprit.

MAIGRET L. *Le traité de la grammaire française* 1555

NICOT, J. (1606) *Thresor de la langue françoise, tant ancienne que moderne [...]*

VAUGELAS, C. Favre de. (1647). *Remarques sur la Langue Française.* Paris, A. Courbé et V^{ve} Camusat. [rééd. 1981, Champ libre].